

Paul Derrett, un organiste atypique

Liturgie, enregistrements et facture d'orgues

ON : Vous avez été organiste et directeur musical dans de nombreux endroits. Y a-t-il des différences d'une paroisse à l'autre en ce qui concerne la position occupée par la musique, la structure de l'équipe musicale, le répertoire chanté et joué?

PD : Au sein d'une même branches (catholiques, anglicans, méthodistes, baptistes, etc.), la pratique des églises peut beaucoup varier. J'ai joué dans différents styles d'églises anglicanes, certaines avec un cérémonial plus chargé que les églises catholiques actuelles (!) et d'autres aux services presque totalement dénudés, quasi luthériens. Il m'est arrivé de postuler pour certaines églises, mais je me suis souvent trouvé au bon endroit au bon moment, et on m'a invité à venir jouer.

Mon premier poste d'organiste remonte à 1972, lorsque j'étais étudiant à Londres. L'accès aux instruments de travail du Royal College of Music s'est avéré être étonnamment difficile, j'ai vu une annonce pour un poste dans une église proche, j'ai rencontré le vicaire, et j'ai pu commencé presque immédiatement. C'était un instrument romantique à trois claviers, j'ai effectué quelques réparations (!) et il y avait un petit chœur d'enfants de l'école locale. Je ne connaissais rien aux chœurs, alors, et nous ne travaillions que quelques hymnes pour le dimanche matin et un ordinaire de messe pour l'eucharistie (kyrie, gloria, agnus, etc.). Parmi la demi-douzaine d'églises où j'ai été organiste, seule la moitié avaient un assistant organiste. J'ai lentement appris le métier, beaucoup aimé le travail avec les chœurs,

et par trois fois créé un nouveau chœur (je dois préciser que mon épouse a toujours été d'une grande aide avec les chœurs, et a fini par en diriger elle-même).

J'ai une allergie à un certain type de clergé, et il m'est arrivé de rendre mon tablier dans des lieux où la gestion me déplaisait. D'une façon générale, je m'entendais très bien avec certains vicaires, et devait faire très attention avec d'autres¹. La plupart du temps, le clergé n'a aucune idée de la quantité de travail que représente la formation des chœurs, et dans mon dernier poste officiel j'ai démissionné après un Noël totalement gâché pour le chœur et moi par un changement de programme de dernière minute de la part du clergé à cause duquel le chœur et moi n'avions aucune chance de faire un travail de qualité. A mon avis, pour obtenir un bon chœur composé uniquement d'amateurs, toute musique spéciale [hors ordinaire de messe] doit être étudiée un mois à l'avance pour leur laisser le temps de l'intégrer, pouvoir lever le nez de leur partition et en donner une bonne interprétation. J'aime beaucoup les chœurs et j'en ai dirigé un certain nombre, mais cela implique toujours un peu de souffrance, si bien que maintenant (à 68 ans), je sais que je n'en reprendrai plus, c'est un travail trop dur !

Les postes où je suis resté le plus longtemps ont souvent été ceux où je n'ai pas été embauché, mais où l'on m'a demandé de venir pour des remplacements et où je suis resté parce que j'étais bien traité et qu'on y appréciait la bonne musique. Par exemple je suis resté sept ans organiste de la principale église catholique de Cheltenham, St Gregory's. Je ne suis pas catholique, mais cela leur était égal !

¹ Des deux personnes les plus corrompues que j'aie jamais cotôyées, l'une était un policier, l'autre un vicaire.

ON : Comment l'équipe des musiciens fonctionne-t-elle dans une église paroissiale au Royaume-Uni, par rapport aux cathédrales ou aux collèges?

PD : Les chœurs des églises paroissiales du Royaume-Uni reposent principalement sur les chanteurs bénévoles, parfois les enfants bénéficient d'un peu d'argent de poche, mais c'est seulement un petit remerciement. Très peu d'églises ont les moyens d'employer des chanteurs professionnels, et dans les rares cas où cela arrive, ce sont des adultes et au maximum huit, c'est-à-dire deux par pupitre. Les organistes paroissiaux n'ont en général qu'un très faible salaire fixe, mais peuvent gagner nettement plus avec les mariages et les funérailles. Le principal intérêt d'un poste d'organiste est d'avoir un orgue pour travailler et la possibilité d'avoir quelques élèves payant. Les paroisses dotées d'un excellent instrument peuvent aussi être l'occasion d'organiser quelques récitals.

En fait, je préfère de loin l'idée de travailler pour une paroisse que pour une cathédrale. J'ai des difficultés à ne travailler que pour un seul employeur, et ma conception de l'enfer est de travailler pour un comité de direction dans une cathédrale ! Et puis, quand un chœur d'église paroissiale est vraiment bon, tout le monde sait que c'est grâce à un travail acharné et l'apprécie d'autant plus. Les organistes de cathédrales doivent souvent faire avec ce qu'ils peuvent trouver localement comme talents, avec un budget réduit. Il est difficile de maintenir les standards d'une période révolue où le salaire des chanteurs leur permettait de vivre.

Tout au long de ma vie professionnelle, mon salaire principal (et ma pension de retraite) provenait de mon poste de chef du département de musique des écoles publiques, en tant que professeur de musique spécialisée. Cela signifiait que je n'avait pas besoin d'un salaire élevé pour mes postes d'organistes, en fait pendant mes quatre années à St Mary's Shrewsbury (une église magnifique avec un gros potentiel musical), j'ai travaillé pour rien car la paroisse était très pauvre.

ON : Pouvez-vous nous décrire le répertoire chanté dans les différentes églises où vous avez travaillé ?

PD : Un bon chœur d'église paroissiale va entonner les hymnes et (moins souvent de nos jours) les psaumes. Ils vont chanter l'ordinaire de la messe et, s'ils sont motivés, une petite pièce pour le chœur seul à chaque service. Cela leur donne une motivation supplémentaire pour répéter chaque semaine. Les chœurs qui ne font jamais l'effort de chanter des « anthems » ou des motets auront beaucoup de mal à améliorer leur niveau et attirer les personnes talentueuses.

ON : Vous avez enregistré un grand nombre de CD, certains sous des labels existants, d'autres sous votre production propre. Votre série "Benchmarks", mettant en vedette des orgues dans un domaine précis souvent peu connus du public, est particulièrement intéressante. Quel était votre objectif lorsque vous avez entrepris ce travail?

PD : Je me suis lassé des compagnies qui me laissaient tomber à la dernière minute. J'ai souvent arrangé un enregistrement, beaucoup travaillé les pièces et un problème de dernière minute a tout compromis. Mon premier disque « non-Benchmarks » de la série Benchmarks a vu le jour simplement parce que j'avais réservé l'orgue (Downside Abbey) et obtenu la permission des frères d'enregistrer, et tout à coup, ma compagnie habituelle ne pouvait plus assurer l'enregistrement. Nous avons pris le relais avec ma propre équipe.

Au final, enregistrer la musique que j'aime sur les orgues que j'aime s'avère nettement plus facile quand je prends toutes les décisions et paie les frais moi-même. J'ai eu beaucoup de chance avec des ingénieurs du son doués qui travaillaient surtout pour l'art. Mon tout dernier ingénieur et ami (David Rogers) est décédé en avril 2020, et je suis un peu perdu pour le moment pour les prochains disques. J'estime que l'enregistrement d'un disque et son tirage à 1000 exemplaires me coûtait environ 2000£ (plus éventuellement le coût pour la location d'un lieu, mais la plupart du temps, je parviens à en obtenir l'usage gracieux !), J'essaie aussi de garder un œil sur les droits d'auteurs dus, mais en général je suis remboursé par les ventes si j'enregistre un ou deux disques par an. Je ne fais pas ça pour l'argent, mais je n'en perds pas non plus. Je suis fier de mettre à disposition un produit que des gens que je ne rencontrerai peut-être jamais auront plaisir à écouter. Dernièrement, je me suis mis à concevoir et éditer les livrets moi-même, et j'aime bien ça.

Je vois tant de disques qui comportent essentiellement des pièces déjà maintes fois enregistrées. J'évite cela, je peux inclure une ou deux pièces très connues, mais d'une façon générale j'aime présenter des œuvres méconnues. Etant mon propre patron me permet de ne jamais présenter un programme avec un niveau de qualité ou d'intérêt musical moindre que je ne le voudrais.

Je ne sais pas si vous êtes de cette opinion, mais lorsque j'écoute la plupart des disques d'orgue, je trouve toujours de magnifiques éclats du son exaltant, mais on a rarement l'opportunité de savourer les jeux isolés ou les petits ensembles. C'est une des spécificités des disques de la série Benchmarks. Cette série met aussi en lumière des orgues qui autrement n'auraient jamais été enregistrés, n'étant ni célèbres ni très imposants. Mon équipe est devenue très efficace pour s'installer et

remballer ! Un disque Benchmarks typique comprenant six orgues peut être enregistré de bout en bout en deux jours.

ON : Quel est l'orgue britannique le plus intéressant que vous ayez enregistré, du point de vue de la facture d'orgues ?

PD : L'orgue le plus intéressant, et à certains égards le plus musical, est le petit instrument Snetzler à deux claviers de Hillington (Benchmarks volume 4), il est lui aussi dans un magnifique buffet d'origine. Il a été construit en 1756 pour la résidence londonienne du duc de Bedford et les tuyaux en bois sont d'une sonorité exquise, comme en témoigne notamment l'*Air* de Haendel que j'ai enregistré dessus².

ON : Le(s)quel(s) était (étaient) le (s) plus typique(s), le mieux conservé (s) ?

PD : Il est pratiquement impossible de répondre à cette question car de nombreux orgues de la série Benchmarks, en particulier, entrent dans cette catégorie - à savoir des orgues possédant encore le style idiosyncratique et individuel du facteur d'origine. Même des instruments relativement peu musicaux peuvent être fascinants pour l'expérience de « voyage temporel » qu'ils peuvent procurer pourvu qu'on y interprète le bon répertoire.

J'ai adoré jouer et enregistrer, par exemple, l'orgue Hill, Norman & Beard de 1927 à Walton St-Francis de Sales (Liverpool Benchmarks volume 10) inauguré par Marcel

² Voir piste 1 du CD ON54 : Haendel *Grand Hallelujah* par Anne Page et Paul Binski.

Dupré. C'est tout un petit monde sonore en soi ³. Parmi les orgues plus récents que j'ai particulièrement appréciés pour leur caractère et parce qu'adaptés à un large répertoire, je respecte et apprécie particulièrement les orgues de la cathédrale de Coventry (Harrison & Harrison 1962, 1988) et de la Cathédrale catholique de Liverpool (Walker, 1967). Les modes sont toujours dangereuses, et de nos jours au Royaume-Uni, beaucoup d'orgues des années 1960 et 1970 sont méprisés et ils ne méritent pas cette attitude⁴. Les modifications apportées aux orgues existants à cette époque étaient souvent malheureuses et mal conçues (le même genre de choses s'est produit en France !) mais les orgues complets et intacts de cette époque doivent, à mon avis, être respectés, même s'ils ne sont pas du goût du jour.

ON : Vous êtes également connu pour votre grand "orgue de maison". Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l'origine du projet, comment avez-vous réussi à le construire, quelle utilisation faites-vous de cet instrument, etc.?

PD : C'est mon orgue de travail. J'ai hérité d'un orgue de salon à trois claviers que j'avais aidé à construire dans les années 1970/1980, et je l'ai considérablement agrandi. Il avait environ 70 jeux quand il était installé dans le Gloucestershire, et comporte environ 49 jeux chez moi (après déménagement dans l'East Yorkshire), mais beaucoup plus de rangs sont virtuellement prêts à jouer grâce à la grande console, dont il ne manque plus que le câblage. Cet instrument contient de la tuyauterie venant de plus de vingt orgues à présent disparus, et sur plus de 120 rangs, il n'y a que deux jeux que j'ai réellement achetés, tout le reste, personne n'en

³ Voir sur l'espace réservé l'enregistrement du *Caprice* de John Stuart Archer par Paul Derrett à Walton St Francis de sales (Hill, Norman & Beard, 1927).

⁴ Le danger est que les endroits possédant de l'argent pensent que ces instruments sont indignes et peuvent être détruits ou modifiés sans aucune reconnaissance, sans un regard en arrière. Une telle attitude est (à mon humble avis) de l'arrogance, plusieurs manufactures et plusieurs conseillers en souffrent.

voulait, ou n'avait pas assez de temps et d'énergie pour les sauver. J'ai bénéficié de l'aide de beaucoup d'amis, mais je peux me débrouiller avec à peu près tous ce qui concerne la facture d'orgues moi-même, si nécessaire. En particulier, j'aime beaucoup harmoniser, ce que je décris comme « faire travailler un choeur qui n'oublie jamais ». Dès l'âge de douze ans, je passais toutes mes vacances scolaires à travailler dans une petite entreprise de facture d'orgues locale, j'ai une assez bonne idée de ce qu'il faut faire, et surtout ne pas faire ! J'ai toujours des plans pour améliorer cet orgue, mais il fait déjà ce qui m'est nécessaire : j'ai de nombreuses et agréables heures de travail dessus.

Propos recueillis par Alain Cartayrade & Mathieu Delmas, traduction AC et MD.

Retrouvez sur le CD 54 :

-20 Arnold Bax (1883-1953) *Paeon*

Paul Derrett à Downside Abbey (John Compton 1931)

Benchmarks "The organ of Downside Abbey", 2000

- 21 Ethelbert Nevin (1862-1901) *Narcissus*

Paul Derrett à Hull, Queen's Hall (Forster & Andrews Ltd., 1907)

Benchmarks "Seated One day ", mai 2013

- 22 Sir Edward Elgar (1857- 1934) *Pomp and Circumstance n°4* (1907, tr. G. Sinclair)

Paul Derrett à Newcastle-under-Lyme, St.Gile's (Stringer 1877/Steele & Keay 1910)

Benchmarks Vol. 2 « Newcastle-under-Lyme, Staffordshire », 1997

Retrouvez sur l'espace réservé 54 :

07 - S. S. Wesley *Choral Song and Fugue* from Three pieces for chamber organ (1842)

Paul Derrett à The Old School, Orleton, near Ludlow (Forster & Andrews, vers 1850)

Benchmarks 7 « Leominster and Ludlow », 2002

11- Frank Bridge *Minuet*

Paul Derrett à Ellesmere, College The Chapel (Hill, Normann and Beard 1969)
Benchmarks 13 "Ellesmere College", 2012

13 John Stuart Archer (1866-1953) *Caprice* (1922)

Paul Derrett à Walton St Francis de sales (Hill, Norman & Beard, 1927)
Benchmark 10 "Liverpool", 2007

15- William Faulkes (1863-1933) *Overture in F* (1901)

Paul Derrett à Tuebrook, St. John's (William Hill 1867 & 1895)
Benchmark 10 "Liverpool", 2007

16- William Faulkes *Scherzo in d*

Paul Derrett à Walton-on-the-Hill, St. Luke's (Rushworth & Dreaper 1921)
Benchmarks 10 "Liverpool", 2007

17- Felix Mendelssohn "*Ouverture*" *Oratorio Saint Paul* (tr. W.T. Best)

Paul Derrett à Reading, Town Hall (Father Willis 1864, 1882, restauration H&H 1999)
Benchmarks 12 "Reading", 2010

18- Percy Fletcher (1879-1932) *Festival Toccata*

Paul Derrett à Hull, Queen's Hall (Forster & Andrews Ltd., 1907)
Benchmarks "Seated One day", 2013

20- Karl Jenkins *Trumpeting Organ Morgan* (2002)

Paul Derrett à Ellesmere, College The Chapel (Hill, Normann and Beard 1969)
Benchmarks 13 "Ellesmere College", 2012

Liens web :

www.paulderrett.co.uk/
pdbenchmarks@pdbenchmarks.karoo.co.uk

CD Benchmarks

www.paulderrett.co.uk/benchmarks.html

Autres

www.paulderrett.co.uk/recordings.html

Son orgue

www.paulderrett.co.uk/my_house_organ.html